

illusions pour accroître mes jouissances ; il me semble alors que la terre porte son attention jusqu'à la délicatesse, et que les fruits sont annoncés par les fleurs, comme parmi nous les bienfaits doivent l'être par les grâces.

Une émulation sans rivalité, forme les liens qui m'unissent avec mes voisins. Ils viennent souvent se ranger autour de cette table, qui ne fut jamais entourée que de mes amis. La confiance et la franchise règnent dans nos entretiens. Nous nous communiquons nos découvertes ; car, bien différens des autres artistes qui ont des secrets ¹, chacun de nous est aussi jaloux d'instruire les autres, que de s'instruire soi-même.

S'adressant ensuite à quelques habitans d'Athènes qui venoient d'arriver, il ajoutoit : Vous croyez être libres dans l'enceinte de vos murs ; mais cette indépendance que les lois vous accordent, la tyrannie de la société vous la ravit sans pitié : des charges à briguer et à remplir ; des hommes puissans à ménager ; des noircieurs à prévoir et à éviter ; des devoirs de bienséance plus rigoureux que ceux de la nature ; une contrainte continuelle dans l'habillement, dans la démarche, dans les actions, dans les paroles ; le poids insupportable de l'oisiveté ; les lentes persécutions des importuns : il n'est aucune sorte d'esclavage qui ne vous tienne enchaînés dans ses fers.

¹ Xenoph. memor. l. 5. p. 858.

Vos fêtes sont si magnifiques ! et les nôtres si gaies ! Vos plaisirs si superficiels et si passagers ! les nôtres si vrais et si constans ! Les dignités de la république imposent-elles des fonctions plus nobles que l'exercice d'un art, sans lequel l'industrie et le commerce tomberoient en décadence ?

Avez-vous jamais respiré dans vos riches appartemens, la fraîcheur de cet air qui se joue sous cette voûte de verdure ? et vos repas, quelquefois si somptueux, valent-ils ces jattes de lait qu'on vient de traire, et ces fruits délicieux que nous avons cueillis de nos mains ? Et quel goût ne prêtent pas à nos alimens, des travaux qu'il est si doux d'entreprendre, même dans les gleces de l'hiver, et dans les chaleurs de l'été ² ; dont il est si doux de se délasser, tantôt dans l'épaisseur des bois, au souffle des zéphyr, sur un gazon qui invite au sommeil, tantôt auprès d'une flamme étincelante ³, nourrie par des troncs d'arbres que je tire de mon domaine, au milieu de ma femme et de mes enfans, objets toujours nouveaux de l'amour le plus tendre ; au mépris de ces vents impétueux qui grondent autour de ma retraite, sans en troubler la tranquillité !

Ah ! si le bonheur n'est que la santé de l'ame, ne doit-on pas le trouver dans les lieux où règne une juste proportion entre les be-

¹ Xenoph. memor. l. 5. p. 832.

² Id. ibid. l. 5. c. 831.

³ Id. ibid. p. 832.

soins et les desirs, où le mouvement est toujours suivi du repos, et l'intérêt toujours accompagné du calme?

Nous eûmes plusieurs entretiens avec Euthymène. Nous lui dîmes que dans quelques-uns de ses écrits ¹, Xénophon proposoit d'accorder, non des récompenses en argent, mais quelques distinctions flatteuses à ceux qui cultiveroient le mieux leurs champs. Ce moyen, répondit-il, pourroit encourager l'agriculture; mais la république est si occupée à distribuer des grâces à des homes oisifs et puissans, qu'elle ne peut guère penser à des citoyens utiles et ignorés.

Etant partis d'Acharnés, nous remontâmes vers la Béotie. Nous vîmes en passant quelques châteaux entourés de murailles épaisses et de tours élevées, tels que ceux de Phylé, de Décélie, de Rhamnonte. Les frontières de l'Attique sont garanties de tous côtés par ces places fortes. On y entretient des garnisons; et en cas d'invasion, on ordonne aux habitans de la campagne de s'y réfugier ².

Rhamnonte est située auprès de la mer. Sur une éminence voisine, s'élève le temple de l'implacable Némésis, déesse de la vengeance. Sa statue, haute de dix coudées *, est de la main de Phidias, et mérite d'en être par la

¹ Xenoph. memor. Hier. p. 312. Id. de cor. p. 479.
p. 916. * Environ 14 de nos
² Demosth. de fals. leg. pieds.

beauté du travail. Il employa un bloc de marbre de Paros, que les Perses avoient apporté en ces lieux pour dresser un trophée. Phidias n'y fit point inscrire son nom, mais celui de son élève Agoracrite qu'il aimoit beaucoup ¹.

De là nous descendîmes au bourg de Marathon. Ses habitans s'empressoient de nous raconter les principales circonstances de la victoire que les Athéniens, sous la conduite de Miltiade, y remportèrent autrefois contre les Perses. Ce célèbre événement a laissé une telle impression dans leurs esprits, qu'ils croient entendre pendant la nuit, les cris des combattans et les hennissemens des chevaux ². Ils nous montroient les tombeaux des Grecs qui périrent dans la bataille; ce sont de petites colonnes sur lesquelles on s'est contenté de graver leurs noms. Nous nous prosternâmes devant celle que les Athéniens consacrèrent à la mémoire de Miltiade, après l'avoir laissé mourir dans un cachot. Elle n'est distingué des autres, que parce qu'elle en est séparée ³.

Pendant que nous approchions de Brauron, l'air retentissoit de cris de joie. On y célébroit la fête de Diane, divinité tutélaire de ce bourg ⁴.

¹ Pausan. lib. I. c. 32.
p. 80. Plin. lib. 36. c. 5.
p. 725. Suid. et Hesych. in
² *Ramn.* de popul. Attic. in
³ *Ramn.*

² Pausan. *ibid.* p. 79.
³ Id. *ibid.*
⁴ Meurs. de popul. Attic.
in *Vrayr.* Id. in Græc. fer.
Castell. de fest. Græc.

Sa statue nous parut d'une haute antiquité; c'est la même, nous disoit-on, qu'Iphigénie rapporta de la Tauride¹. Toutes les filles des Athéniens, doivent être vouées à la Déesse, après qu'elles ont atteint leur cinquième année, avant qu'elles aient passé leur dixième². Un grand nombre d'entre elles, amenées par leurs parens, et ayant à leur tête la jeune prêtresse de Diane³, assistèrent aux cérémonies qu'elles embellissoient de leur présence, et pendant lesquelles des rhapsodes chantoient des fragmens de l'Iliade⁴. Par une suite de leur dévouement, elles viennent avant que de se marier, offrir des sacrifices à cette Déesse⁵.

On nous pressoit d'attendre encore quelques jours, pour être témoins d'une fête qui se renouvelle chaque cinquième année⁶, en l'honneur de Bacchus, et qui, attirant dans ces lieux, la plupart des courtisanes d'Athènes, se célébroit avec autant d'éclat que de licence⁷. Mais la description qu'on nous en fit, ne servit qu'à nous en dégoûter, et nous allâmes voir les carrières du mont Pentélique, d'où l'on tire ce beau marbre blanc si renommé dans la Grèce; et si souvent mis en œuvre par les

¹ Pausan. lib. I. c. 23. p. 55, et c. 33. p. 80.

² Aristoph. in *Lysistr.* v. 644. Schol. ibid. Harpocr. et Hesych. in *Arct.* et in *Decot.*

³ Dinarch. in Aristogit. 106. Demosth. in Conon.

p. III2.

⁴ Hesych. in *Vrayr.*

⁵ Suid. in *Arct.*

⁶ Poll. l. 8. c. 9. §. 107.

⁷ Suid. in *Vrayr.* Schol. in Demosth. orat. adv. Conon. p. 1415.

plus habiles statuaires¹. Il semble que la nature s'est fait un plaisir de multiplier, dans le même endroit, les grands hommes, les grands artistes, et la matière la plus propre à conserver le souvenir des uns et des autres. Le mont Hymette², et d'autres montagnes de l'Attique³, recèlent dans leur sein de semblables carrières.

Nous allâmes coucher à Prasies, petit bourg situé auprès de la mer. Son port, nommé Panormos, offre aux vaisseaux un asyle sûr et commode. Il est entouré de vallées et de collines charmantes, qui, dès le rivage même, s'élevent en amphithéâtre, et vont s'appuyer sur des montagnes couvertes de pins et d'autres espèces d'arbres⁴.

De là nous entrâmes dans une belle plaine qui fait partie d'un canton nommé Paralos⁵. Elle est bordée de chaque côté d'un rang de collines, dont les sommets arrondis et séparés les uns des autres, semblent être l'ouvrage plutôt de l'art que de la nature⁶. Elle nous conduisit à Thoricos, place forte située sur les bords de la mer⁷. Et quelle fut no-

¹ Theophr. de lapid.

§. 14. Strab. l. 9. p. 399.

Athen. l. 13. c. 6. p. 591.

Pausan. l. I. c. 32. p. 78;

lib. 5. c. 10. p. 398; lib. 8.

c. 28; p. 558, etc.

² Strab. ib. Plin. l. 17.

c. 1. t. 2. p. 48; l. 36. c. 3.

t. 2. p. 724; et c. 15. p.

744. Horat. l. 2. od. 18.

³ Xenoph. rat. rehit. p.

920. Liv. 31. c. 26.

⁴ Chandl. travels. in

Greece. p. 157.

* C'est-à-dire, maritime.

⁵ Thucyd. l. 2. c. 55.

⁶ Well. a journ. p. 447.

Voyag. manusc.

⁷ Xenoph. rat. rehit.

p. 928.

tre joie, en apprenant que Platon étoit dans le voisinage, chez Théophile, un de ses anciens amis, qui l'avoit pressé pendant longtemps de venir à sa maison de campagne! Quelques-uns de ses disciples l'avoient accompagné dans ces lieux solitaires. Je ne sais quel tendre intérêt la surprise attache à ces rencontres fortuites; mais notre entrevue eut l'air d'une reconnoissance, et Théophile en prolongea la douceur en nous retenant chez lui.

Le lendemain à la pointe du jour, nous nous rendîmes au mont Laurium, où sont des mines d'argent qu'on exploite depuis un temps immémorial¹. Elles sont si riches, qu'on n'y parvient jamais à l'extrémité des filons², et qu'on pourroit y creuser un plus grand nombre de puits, si de pareils travaux n'exigeoient de fortes avances. Outre l'achat des instrumens, et la construction des maisons et des fourneaux, on a besoin de beaucoup d'esclaves, dont le prix varie à tout moment. Suivant qu'ils sont plus ou moins forts, plus ou moins âgés, ils coûtent 300 ou 600 drachmes*, et quelquefois davantage³. Quand on n'est pas assez riche pour en acheter, on fait un marché avec des citoyens qui en possèdent un grand nombre, et on leur donne pour chaque esclave une obole par jour**.

¹ Xenoph. rat. redit. p. 924.

² Id. ibid. p. 927.

* 270 ou 540 livres.

³ Demosth. in Aphob. I. p. 896.

** 3 sous.

Tout particulier qui, par lui-même, ou à la tête d'une compagnie, entreprend une nouvelle fouille, doit en acheter la permission, que la république seule peut accorder¹. Il s'adresse aux magistrats chargés du département des mines. Si sa proposition est acceptée, on l'inscrit dans un registre, et il s'oblige à donner, outre l'achat du privilège, la 24.^e partie du profit². S'il ne satisfait pas à ses obligations, la concession revient au fisc, qui la met à l'encan³.

Autrefois les sommes provenues, soit de la vente, soit de la rétribution éventuelle des mines, étoient distribuées au peuple. Thémistocle obtint de l'assemblée générale, qu'elles seroient destinées à construire des vaisseaux⁴. Cette ressource soutint la marine pendant la guerre du Péloponèse. On vit alors des particuliers s'enrichir par l'exploitation des mines. Nicias, si malheureusement célèbre par l'expédition de Sicile, louoit à un entrepreneur 1000 esclaves, dont il retiroit par jour 1000 oboles ou 166 drachmes^{2/3}*. Hipponicus, dans le même temps, en avoit 600 qui, sur le même pied, lui rendoient 600 oboles, ou 100 drachmes par jour**⁵. Suivant ce calcul,

¹ Demosth. in Pantæn. p. 113.

p. 992.

* 150 livres.

² Suid. in *Auraph.*

** 90 livres.

³ Demosth. in phœnip.

⁵ Xenoph. rat. redit.

p. 1022.

p. 925.

⁴ Plut. in Themist. t. I.

Xénophon proposoit au gouvernement de faire le commerce des esclaves destinés aux mines. Il eût suffi d'une première mise pour en acquérir 1200, et en augmenter successivement le nombre jusqu'à 10,000. Il en auroit alors résulté tous les ans pour l'état, un bénéfice de 100 talens¹ *. Ce projet, qui pouvoit exciter l'émulation des entrepreneurs, ne fut point exécuté; et vers la fin de cette guerre, on s'aperçut que les mines rendoient moins qu'auparavant².

Divers accidens peuvent tromper les espérances des entrepreneurs, et j'en ai vu plusieurs qui s'étoient ruinés, faute de moyens et d'intelligence³. Cependant les lois n'avoient rien négligé pour les encourager; le revenu des mines n'est point compté parmi les biens qui obligent un citoyen à contribuer aux charges extraordinaires de l'état⁴; des peines sont décernées contre les concessionnaires qui empêcheroient d'exploiter sa mine, soit en enlevant ses machines et ses instrumens, soit en mettant le feu à sa fabrique ou aux états qu'on place dans les souterrains⁵, soit en anticipant sur son domaine; car les concessions, faites à chaque particulier, sont circonscrites dans des

¹ Xenoph. rat. redit. p. 926.

* 540,000 livres.

² Id. memor. lib. 3. p. 773.

³ Demosth. in Phœnip.

p. 1022 et 1025.

⁴ Id. ibid.

⁵ Poll. lib. 7. cap. 23.

§. 98. Pet. leg. Att. p. 549.

bornes qu'il n'est pas permis de passer¹. Nous pénétrâmes dans ces lieux humides et mal sains². Nous fûmes témoins de ce qu'il en coûté de peines, pour arracher des entrailles de la terre, ces métaux qui sont destinés à n'être découverts et même possédés que par des esclaves.

Sur les flancs de la montagne, auprès des puits³, on a construit des forges et de fourneaux⁴, où l'on porte le minéral, pour séparer l'argent des matières avec lesquelles il est combiné⁵. Il l'est souvent avec une substance sablonneuse, rouge, brillante, dont on a tiré, pour la première fois dans ces derniers temps, le cinabre artificiel⁶ *.

On est frappé, quand on voyage dans l'Attique, du contraste que présentent les deux classes d'ouvriers qui travaillent à la terre. Les uns, sans crainte et sans dangers, recueillent sur sa surface le blé, le vin, l'huile, et les autres fruits auxquels il leur est permis de participer; ils sont en général bien nourris, bien vêtus; ils ont des momens de plaisirs, et au milieu de leurs peines ils respirent un air libre, et joissent de la clarté des cieux. Les

¹ Demosth. in Pantæn. Ketok.

p. 992.

² Xenoph. memor. l. 3.

p. 773.

³ Vitruv. l. 7. c. 7.

⁴ Demosth. ibid. p. 988.

⁵ Suid. et Harpoer. in Ketok.

⁶ Phot. lex. man. in

⁶ Theophr. de lapid.

§. 104. Plin. lib. 33. c. 7.

t. 2. p. 624. Corsin. fast.

Attic. t. 3. p. 262.

* Cette découverte fut

fait vers l'an 405 av. J.-C.

autres, enfouis dans les carrières de marbre, ou dans les mines d'argent, toujours près de voir la tombe se fermer sur leurs têtes, ne sont éclairés que par des clartés funèbres, et n'ont autour d'eux qu'une atmosphère grossière et souvent mortelle. Ombres infortunées, à qui il ne reste de sentimens que pour souffrir, et de forces, que pour augmenter le faste des maîtres qui les tyrannisent! Qu'on juge d'après ce rapprochement, quelles sont les vraies richesses que la nature destinoit à l'homme.

Nous n'avions pas averti Platon de notre voyage aux mines; il voulut nous accompagner au cap de Sunium, éloigné d'Athènes d'environ 330 stades¹*: on y voit un superbe temple consacré à Minerve, de marbre blanc, d'ordre dorique, entouré d'un péristile, ayant, comme celui de Thésée, auquel il ressemble par sa disposition générale, 6 colonnes de front, et 13 de retour².

Du sommet du promontoire, on distingue au bas de la montagne le port et le bourg de Sunium, qui est une des fortes places de l'Attique³. Mais un plus grand spectacle excitoit notre admiration. Tantôt nous laissions nos yeux s'égarer sur les vastes plaines de la mer, et se reposer ensuite sur les tableaux que nous offroient les îles voisines; tantôt d'agréables

¹ Strab. l. 9. p. 390.

* Environ douze lieues et demie.

² Le Roi, ruines de la

Grèce, part. I. p. 24.

³ Demosth. de cor. p.

479. Pausan. l. I. c. I. p. 2.

souvenirs sembloient rapprocher de nous les îles qui se déroboient à nos regards. Nous disions: De ce côté de l'horizon, est Ténos, où l'on trouve des vallées si fertiles; et Délos, où l'on célèbre des fêtes si ravissantes. Alexis me disoit tout bas: Voilà Céos, où je vis Glycère pour la première fois. Philoxène me montrait en soupirant, l'île qui porte le nom d'Hélène; c'étoit là que dix ans auparavant, ses mains avoient dressé, entre des myrtes et des cyprès, un monument à la tendre Coronis; c'étoit là que depuis dix ans, il venoit à certains jours arroser de larmes ces cendres éteintes, et encore chères à son cœur. Platon, sur qui les grands objets faisoient toujours une forte impression, sembloit attacher son ame sur les gouffres que la nature a creusés au fond des mers.

Cependant l'horizon se chargeoit au loin de vapeurs ardentes et sombres; le soleil commençoit à pâlir; la surface des eaux, unie et sans mouvement, se couvroit de couleurs lugubres, dont les teintes varioient sans cesse. Déjà le ciel, tendu et fermé de toutes parts, n'offroit à nos yeux qu'une voûte ténébreuse que la flamme pénétroit, et qui s'appesantissoit sur la terre. Toute la nature étoit dans le silence, dans l'attente, dans un état d'inquiétude qui se communiquoit jusqu'au fond de nos ames. Nous cherchâmes un asyle dans le vestibule du temple, et bientôt nous vîmes la foudre briser à coups redoublés cette bar-

rière de ténèbres et de feux suspendue sur nos têtes ; des nuages épais rouler par masses dans les airs, et tomber en torrens sur la terre ; les vents déchaînés fondre sur la mer, et la bouleverser dans ses abymes. Tout grondoit, le tonnerre, les vents, les flots, les antres, les montagnes ; et de tous ces bruits réunis, il se formoit un bruit épouvantable qui sembloit annoncer la dissolution de l'univers. L'aquilon ayant redoublé ses efforts, l'orage alla porter ses fureurs dans les climats brûlans de l'Afrique. Nous le suivîmes des yeux, nous l'entendîmes mugir dans le lointain ; le ciel brilla d'une clarté plus pure ; et cette mer, dont les vagues écumantes s'étoient élevées jusqu'aux cieux, traînoit à peine ses flots jusque sur le rivage.

À l'aspect de tant de changemens inopinés et rapides, nous restâmes quelque temps immobiles et muets. Mais bientôt ils nous rappellèrent ces questions, sur lesquelles la curiosité des hommes s'exerce depuis tant de siècles. Pourquoi ces écarts et ces révolutions dans la nature ? faut-il les attribuer au hasard ? mais d'où vient que, sur le point de se briser mille fois, la chaîne intime des êtres se conserve toujours ? Est-ce une cause intelligente qui excite et apaise les tempêtes ? mais quel but se propose-t-elle ? D'où vient qu'elle foudroie les déserts, et qu'elle épargne les nations coupables ? De là nous remontions à l'existence des dieux, au débrouillement du

chaos, à l'origine de l'univers. Nous nous égarions dans nos idées, et nous conjurions Platon de les rectifier. Il étoit dans un recueillement profond ; on eût dit que la voix terrible et majestueuse de la nature retentissoit encore autour de lui. A la fin, pressé par nos prières, et par les vérités qui l'agitoient intérieurement, il s'assit sur un siège rustique, et nous ayant fait placer à ses côtés *, il commença par ces mots :

Foibles mortels que nous sommes ¹ ! est-ce à nous de pénétrer les secrets de la divinité, nous, dont les plus sages ne sont auprès d'elle, que ce qu'un singe est auprès de nous ² ? Prosterné à ses pieds, je lui demande de mettre dans ma bouche des discours qui lui soient agréables, et qui vous paroissent conformes à la raison ³.

Si j'étois obligé de m'expliquer en présence de la multitude, sur le premier auteur de toutes choses, sur l'origine de l'univers et sur la cause du mal, je serois forcé de parler par énigmes ⁴ ; mais dans ces lieux solitaires, n'ayant que Dieu et mes amis pour témoins, j'aurai la douceur de rendre hommage à la vérité.

Le Dieu que je vous annonce est un Dieu

* Voyez la planche relative à ce chapitre.

3 Plat. in Tim. t. 3. p. 27.

¹ Plat. in Tim. t. 3. p. 29.

4 Id. epist. 2, ad Dionys. t. 3. p. 312. Id. in Tim. t. 3. p. 28.

² Heracl. ap. Plat. in Hipp. maj. t. 3. p. 269.

unique, immuable, infini ¹. Centre de toutes les perfections, source intarissable de l'intelligence et de l'être ², avant qu'il eût fait l'univers, avant qu'il eût déployé sa puissance au dehors, il étoit ; car il n'a point eu de commencement ³ : il étoit en lui-même ; il existoit dans les profondeurs de l'éternité. Non, mes expressions ne répondent pas à la grandeur de mes idées, ni mes idées à la grandeur de mon sujet.

Egalement éternelle, la matière subsistoit dans une fermentation affreuse, contenant les germes de tous les maux, pleine de mouvemens impétueux, qui cherchoient à réunir les parties, et de principes destructifs, qui les séparoient à l'instant ; susceptible de toutes les formes, incapable d'en conserver aucune : l'horreur et la discorde erroient sur ses flots bouillonnans ⁴. La confusion effroyable que vous venez de voir dans la nature, n'est qu'une foible image de celle qui régnoit dans le chaos.

De toute éternité, Dieu par sa bonté infinie, avoit résolu de former l'univers, suivant un modèle toujours présent à ses

¹ Plat. in Phædon. t. I. p. 78, etc.

² Id. in Cratyl. t. I. p. 396.

³ Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3. p. 96. Plat. in Tim. passim. Id. in Phæ-

don. t. I. p. 78.

⁴ Tim. de anim. mund.

ibid. p. 94. Plat. in Tim.

t. 3. p. 30, 51, etc. Diogen. Laert. lib. 3. §. 69. Cicer. acad. I. I. t. 2. p. 70.

yeux ¹, modèle immuable, incréé, parfait ; idée semblable à celle que conçoit un artiste, lorsqu'il convertit la pierre grossière en un superbe édifice ; monde intellectuel, dont ce monde visible n'est que la copie et l'expression ². Tout ce qui dans l'univers tombe sous nos sens, tout ce qui se dérobe à leur activité, étoit tracé d'une manière sublime dans ce premier plan ; et comme l'Être suprême ne conçoit rien que de réel, on peut dire qu'il produisoit le monde, avant qu'il l'eût rendu sensible.

Ainsi existoient de toute éternité, Dieu auteur de tout bien, la matière principe de tout mal, et ce modèle suivant lequel Dieu avoit résolu d'ordonner la matière ³ *.

Quand l'instant de cette grande opération fut arrivé, la sagesse éternelle donna ses ordres au chaos, et aussitôt toute la masse fut agitée d'un mouvement fécond et inconnu. Ses parties, qu'une haine implacable divisoit auparavant, coururent se réunir, s'embrasser et s'enchaîner. Le feu brilla pour la première fois dans les ténèbres ; l'air se sépara de la terre

¹ Tim. de anim. mund.

ap. Plat. t. 3. p. 93. Plat.

in Tim. ibid. p. 29. Senec.

epist. 65.

² Plat. in Tim. t. 3.

p. 28.

³ Tim. de anim. mund.

ap. Plat. t. 3. p. 94. Plut.

de plac. philos. I. I. c. II.

t. 2. p. 882. Id. de anim.

procr. p. 1014. Diog. Laert.

lib. 3. §. 69. Bruck. hist.

philos. t. I. p. 678 et 691.

* Archytas, avant Pla-

ton, avoit admis trois prin-

cipes ; Dieu, la matière et

la forme. (Arch. ap. Stob.

eclog. phys. lib. I. p. 82.)

et de l'eau ¹. Ces quatre élémens furent destinés à la composition de tous les corps ².

Pour en diriger les mouvemens, Dieu qui avoit préparé une ame *, composée en partie de l'essence divine, et en partie de la substance matérielle ³, la revêtit de la terre, des mers et de l'air grossier, au-delà duquel il étendit les déserts des cieus. De ce principe intelligent, attaché au centre de l'univers ⁴, partent comme des rayons de flamme, qui sont plus ou moins purs, suivant qu'ils sont plus ou moins éloignés de leur centre, qui s'insinuent dans les corps et animent leurs parties, et qui, parvenus aux limites du monde, se répandent sur sa circonférence, et forment tout autour une couronne de lumière ⁵.

A peine l'ame universelle eut-elle été plongée dans cet océan de matière qui la déroba à nos regards ⁶, qu'elle essaya ses forces, en ébranlant ce grand tout à plusieurs reprises, et que, tournant rapidement sur elle-même, elle entraîna tout l'univers docile à ses efforts.

Si cette ame n'eût été qu'une portion pure de la substance divine, son action, toujours simple et constante, n'auroit imprimé qu'un mouvement uniforme à toute la masse. Mais

¹ Plat. in Tim. t. 3. p. 53.

² Id. ibid. p. 32.

* Voyez la note à la fin du volume.

³ Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3. p. 95. Plat.

in Tim. t. 3. p. 34.

⁴ Tim. ibid. Plat. ibid.

p. 36.

⁵ Mém. de l'Acad. de bell. lett. t. 32. p. 19.

⁶ Plat. in Tim. p. 36.

comme la matière fait partie de son essence, elle jeta de la variété dans la marche de l'univers. Ainsi, pendant qu'une impression générale, produite par la partie divine de l'ame universelle, fait tout rouler d'orient en occident dans l'espace de 24 heures, une impression particulière, produite par la partie matérielle de cette ame, fait avancer d'occident en orient, suivant certains rapports de célérité, cette partie des cieus où nagent les planètes ¹.

Pour concevoir la cause de ces deux mouvemens contraires, il faut observer que la partie divine de l'ame universelle est toujours en opposition avec la partie matérielle; que la première se trouve avec plus d'abondance vers les extrémités du monde, et la seconde dans les couches d'air qui environnent la terre ²; et qu'enfin, lorsqu'il fallut mouvoir l'univers, la partie matérielle de l'ame, ne pouvant résister entièrement à la direction générale donnée par la partie divine, ramassa les restes du mouvement irrégulier qui l'agitoit dans le chaos, et parvint à le communiquer aux sphères qui entourent notre globe.

Cependant l'univers étoit plein de vie. Ce fils unique, ce Dieu engendré ³, avoit reçu la figure sphérique, la plus parfaite de tou-

¹ Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3. p. 96. Plat. ibid. p. 38.

² Tim. ibid.

³ Id. ibid. p. 94. Bruck hist. phil. t. 1. p. 705.

tes ¹. Il étoit assujéti au mouvement circulaire, le plus simple de tous, le plus convenable à sa forme ². L'Être suprême jeta des regards de complaisance sur son ouvrage ³; et l'ayant rapproché du modèle qu'il suivoit dans ses opérations, il reconnut avec plaisir que les traits principaux de l'original se retraçoient dans la copie.

Mais il en étoit un qu'elle ne pouvoit recevoir, l'éternité, attribut essentiel du monde intellectuel, et dont ce monde visible n'étoit pas susceptible. Ces deux mondes ne pouvant avoir les mêmes perfections, Dieu voulut qu'ils en eussent de semblables. Il fit le temps, cette image mobile ⁴ de l'immobilité éternité ^{*}; le temps qui commençant et achevant sans cesse le cercle des jours et des nuits, des mois et des années, semble ne connoître dans sa course ni commencement, ni fin, et mesurer la durée du monde sensible, comme l'éternité mesure celle du monde intellectuel; le temps enfin, qui n'auroit point laissé de traces de sa présence, si des signes visibles n'étoient chargés de distinguer ses parties fugitives, et d'enregistrer, pour ainsi dire, ses mouvemens ⁵. Dans cette vue, l'Être suprême alluma le so-

¹ Plat. in Tim. t. 3. in Tim. p. 37.
² Id. ibid. p. 34. * Rousseau, dans son ode au prince Eugène, a pris cette expression de
³ Id. ibid. p. 37. Platon.
⁴ Tim. de anim. mund. ap. Plat. t. 3. p. 97. Plat. 5 Plat. ibid. p. 38.

leil ¹, et le lança avec les autres planètes dans la vaste solitude des airs. C'est de là que cet astre inonde le ciel de sa lumière, qu'il éclaire la marche des planètes, et qu'il fixe les limites de l'année, comme la lune détermine celles des mois. L'étoile de Mercure et celle de Vénus, entraînées par la sphère à laquelle il préside, accompagnent toujours ses pas. Mars, Jupiter et Saturne ont aussi des périodes particulières et inconnues au vulgaire ².

Pendant l'auteur de toutes choses adressa la parole aux génies à qui il venoit de confier l'administration des astres ³. » Dieux, qui me devez la naissance, écoutez mes ordres » souverains. Vous n'avez pas de droit à l'immortalité; mais vous y participerez par le » pouvoir de ma volonté, plus forte que les » liens qui unissent les parties dont vous êtes » composés. Il reste pour la perfection de ce » grand tout, à remplir d'habitans les mers, la » terre et les airs. S'ils me devoient immédiatement le jour, soustraits à l'empire de la » mort, ils deviendroient égaux aux dieux mêmes. Je me repose donc sur vous du soin » de les produire. Dépositaires de ma puissance, unissez à des corps périssables, les germes d'immortalité que vous allez recevoir de » mes mains. Formez en particulier des êtres

¹ Plat. in Tim. p. 39. in Tim. p. 39.
² Tim. de anim. mund. 3 Plat. ibid. p. 40 et 41.
 ap. Plat. t. 3. p. 96. Plat.

«qui commandent aux autres animaux, et vous
«soient soumis; qu'ils naissent par vos ordres,
«qu'ils croissent par vos bienfaits; et qu'après
«leur mort, ils se réunissent à vous et par-
«tagent votre bonheur.»

Il dit, et soudain versant dans la coupe où
il avoit pétri l'ame du monde, les restes de
cette ame tenus en réserve, il en composa les
ames particulières; et joignant à celles des
hommes une parcelle de l'essence divine ¹, il
leur attacha des destinées irrévocables.

Alors il fut réglé qu'il naîtroit des mortels
capables de connoître la divinité, et de la ser-
vir; que l'homme auroit la prééminence sur
la femme; que la justice consisteroit à triom-
pher des passions, et l'injustice à y succom-
ber; que les justes iroient dans le sein des as-
tres, jouir d'une félicité inaltérable; que les
autres seroient métamorphosés en femmes; que
si leur injustice continuoît, ils reparoîtroient
sous différentes formes d'animaux; et qu'enfin
ils ne seroient rétablis dans la dignité primiti-
ve de leur être, que lorsqu'ils se seroient ren-
dus dociles à la voix de la raison ².

Après ces décrets immuables, l'Etre suprême
sema les ames dans les planètes; et ayant
ordonné aux dieux inférieurs de les revêtir
successivement de corps mortels, de pourvoir
à leurs besoins, et de les gouverner, il ren-

¹ Tim. de anim. mund.
ap. Plat. t. 3. p. 99.

² Plat. in Tim. t. 3.
p. 42.

tra dans le repos éternel ¹.

Aussitôt les causes secondes ayant emprun-
té de la matière, des particules des quatre élé-
mens, les attachèrent entre elles par des liens
invisibles ², et arrondirent autour des ames les
différentes parties des corps destinés à leur ser-
vir de chars, pour les transporter d'un lieu
dans un autre ³.

L'ame immortelle et raisonnable fut placée
dans le cerveau, dans la partie la plus éminen-
te du corps, pour en régler les mouvemens ⁴.
Mais, outre ce principe divin, les dieux in-
férieurs formèrent une ame mortelle, privée
de raison, où devoient résider la volupté qui
attire les maux, la douleur qui fait disparoi-
tre les biens, l'audace et la peur qui ne con-
seillent que des imprudences, la colère si dif-
ficile à calmer, l'espérance si facile à séduire,
et toutes les passions fortes, apanage nécessaire
de notre nature. Elle occupe dans le corps hu-
mains, deux régions séparées par une cloison
intermédiaire. La partie irascible, revêtue de
force et de courage, fut placée dans la poi-
trine; où, plus voisine de l'ame immortelle,
elle est plus à portée d'écouter la voix de la
raison; où d'ailleurs tout concourt à modérer
ses transports fougueux, l'air que nous respi-
rons, les boissons qui nous désaltèrent, les vais-

¹ Plat. in Tim. t. 3.
p. 42.

² Id. ibid. p. 43.

³ Id. ibid. p. 69.

⁴ Tim. de anim. mund.
ap. Plat. t. 3. p. 99 et 100.
Plat. in Tim. p. 69.

seaux même qui distribuent les liqueurs dans toutes les parties du corps. En effet, c'est par leur moyen, que la raison, instruite des efforts naissans de la colère, réveille tous les sens par ses menaces et par ses cris, leur défend de seconder les coupables excès du cœur, et le retient, malgré lui-même, dans la dépendance ¹.

Plus loin, et dans la région de l'estomac, fut enchaînée cette autre partie de l'ame mortelle, qui ne s'occupe que des besoins mortels de la vie; animal avide et féroce, qu'on éloigna du séjour de l'ame immortelle, afin que ses rugissemens et ses cris n'en troublassent point les opérations. Cependant elle conserve toujours ses droits sur lui; et ne pouvant le gouverner par la raison, elle le subjuge par la crainte. Comme il est placé près du foie, elle peint, dans ce viscère brillant et poli, les objets les plus propres à l'épouvanter ². Alors il ne voit dans ce miroir, que des rides affreuses et menaçantes, que des spectres effrayans qui le remplissent de chagrin et de dégoût. D'autres fois, à ces tableaux funestes, succèdent des peintures plus douces et plus riantes. La paix règne autour de lui; et c'est alors que, pendant le sommeil, il prévoit les événemens éloignés. Car les dieux inférieurs, chargés de nous donner toutes les perfections dont nous étions susceptibles, ont voulu que cette por-

¹ Plat. in Tim. t. 3. ² Id. ibid. p. 71.

tion aveugle et grossière de notre ame fût, éclairée par un rayon de vérité. Ce privilège ne pouvoit être le partage de l'ame immortelle, puisque l'avenir ne se dévoile jamais à la raison, et ne se manifeste que dans le sommeil, dans la maladie et dans l'enthousiasme ¹.

Les qualités de la matière, les phénomènes de la nature, la sagesse qui brille en particulier dans la disposition et dans l'usage des parties du corps humain, tant d'autres objets dignes de la plus grande attention, me mèneraient trop loin, et je reviens à celui que je m'étois d'abord proposé.

Dieu n'a pu faire, et n'a fait que le meilleur des mondes possibles ², parce qu'il travailloit sur une matière brute et désordonnée, qui sans cesse opposoit la plus forte résistance à sa volonté. Cette opposition subsiste encore aujourd'hui ³, et de là les tempêtes, les tremblemens de terre, et tous les bouleversemens qui arrivent dans notre globe. Les dieux inférieurs en nous formant, furent obligés d'employer les mêmes moyens que lui ⁴; et de là les maladies du corps, et celles de l'ame encore plus dangereuses. Tout ce qui est bien dans l'univers en général, et dans l'homme en particulier, dérive du Dieu suprême; tout ce qui s'y trouve de défectueux, vient du vice inhérent à la matière ⁵.

¹ Plat. in Tim. t. 3. p. 71. p. 176.

² Id. ibid. p. 30 et 56. Senec. epist. 65.

³ Id. in Theæt. t. 1.

⁴ Id. in Tim. t. 3. p. 44.

⁵ Id. ibid. p. 47; et in

politic. t. 2. p. 273.